



## **Dr Jean Martin**

**Quel âge avez-vous ?**

J'ai eu 80 ans le 18 novembre 2020.

**Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?**

Oui.

**Comment vous sentez-vous dans votre âge ?**

J'ai la chance d'être de celles et ceux qui sont arrivés à 80 ans en bonne santé générale, physique et je crois psychique et intellectuelle. C'est un privilège dont je suis très reconnaissant.

**Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?**

« Personne âgée » est bien. J'utilise aussi souvent le terme senior. Quand je parle de moi dans la conversation, des courriers, courriels ou articles, je me traite souvent de vieux, voire de vieillard – une manière de ne pas se prendre trop au sérieux et de ne pas se cacher la réalité des choses –. Il m'arrive aussi de dire vieux ou vieillard à propos d'un groupe dont je suis : « Nous autres vieillards... »

**Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieux ! »**

Pas vraiment de souvenir précis. Dans la dernière décennie de ma carrière, à partir de 55 ans grosso modo, il m'est souvent arrivé de dire à des personnes qui me consultaient sur l'une ou l'autre question ou sur un souci (j'étais médecin cantonal vaudois et recevais souvent de telles requêtes) : « Le vieux que je suis a tendance à vous répondre ainsi... » ou « Vous savez, je vous dis cela mais je suis un vieux... » Je crois ne jamais m'être fait d'illusions sur mon importance mais, après 50 ans, j'ai pris le droit parfois de faire référence à l'expérience glanée au cours du temps, et j'ai souvent dit : « L'expérience est la seule chose qui ne s'apprend pas dans les livres. »

Je reviens à votre question du moment où je me suis senti vieux. Cela dépend énormément de quoi on parle. Je me sens vieux depuis longtemps en informatique, même si j'ai appris à me débrouiller quelque peu, encore plus si on parle de réseaux sociaux. Je sais que je suis vieux et que je ne peux plus faire de randonnée en montagne d'une semaine, à raison de huit heures de marche par jour, ou courir les 100 km. de Bienne (que j'ai courus onze fois). Mais je skie encore avec grand plaisir, une vraie jouissance.

Une chose importante : un point sur lequel je me sens vraiment vieux – et très attristé, voire amer – est la dévalorisation du statut de la vérité, qui crève les yeux tout autour de nous. Les *fake news*, l'entrée dans l'ère de la post-vérité ! Vraiment incroyable pour qui comme moi déteste mentir, même si cela m'arrive. Au début, il y a quelques années, je n'ai pas vraiment compris ce qui se passait : tout de même, la réalité est vérifiable ! Le phénomène, devenu mondial, a beaucoup prospéré avec l'arrivée au pouvoir d'un Donald Trump « who has a very loose relationship with truth », selon Mitt Romney, sénateur de son propre parti ; « a pathological liar », selon un autre. Puis son entourage a mis au goût du jour la notion de « alternative facts », nouveauté vraiment interpellante...

Toutefois, à ce stade en tout cas, je ne vis pas la vieillesse comme Einstein, s'il est vrai qu'il a prononcé la phrase : « Je me sens comme un œuf dont il ne reste que la coquille. »

### **Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?**

Je ne sais pas vraiment. A la fois, comme je suis en forme et que je vis avec une épouse remarquable (depuis 55 ans), que je m'occupe de manière autonome de pas mal de choses, j'ai envie de dire : « Pourvu que cela dure, le plus longtemps possible ! » Comme je ne cuisine pas, ne bricole pas, ne jardine pas, j'ai dit parfois que je me voyais bien vivre en EMS, dorloté par les soignant-e-s... mais je n'en suis plus si sûr. Mon souhait d'autonomie risque d'en prendre un coup.

Une chose que j'ai fait savoir est que je supporte très difficilement : l'idée de devenir une personne qui n'a plus de vie de relation, avec des lacunes cognitives majeures. En aucun cas, si j'étais dans cette situation, je ne voudrais de mesures destinées à prolonger mon existence. Je serais même favorable à ce qu'on puisse établir une directive anticipée dans le sens d'une « assistance au suicide » (par d'autres, par procuration), mais le Code civil suisse ne le permet pas ; il faut avoir la capacité de discernement pour obtenir une telle assistance. Je note, Mme Gawrysiak, que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre texte : « L'amitié au-delà de la maladie d'Alzheimer », l'histoire de votre amie Rita qui, après avoir souffert des années de cette affection, a fait appel à Exit à l'âge de 61 ans (je pars de l'idée qu'on a admis alors qu'elle avait encore un discernement adéquat).

Je pense souvent que, même si, pour une raison ou l'autre, ces années à vivre encore devaient s'avérer lourdes, sombres, tristes, il faut que je garde en mémoire tout ce que j'ai vécu de satisfaisant et d'heureux jusqu'à 80 ans. Que j'ai eu bien plus que ma part de chances et de jouissances (« more than a fair share »). J'espère faire face sereinement (courageusement ?) à la possible adversité et à l'éventuelle souffrance.

**Quand vous pensez au jour où il vous faudra partir, que ressentez-vous ?**

En toute humilité et gratitude, j'ai eu une déjà longue vie, pleine de satisfactions, avec peu de drames ; j'ai des enfants et petits-enfants que j'aime et qui m'aiment bien (tous vivent plutôt loin de nous, près de New York, en Espagne et, un peu plus près, à St-Gall). Il me semble que je serai prêt à dire que c'est le moment de s'en aller – pour je ne sais pas vraiment où. Laisser discrètement la place. Dire, comme les Américains : « Game over... » Ou, comme Sacha Guitry : « Il ne faut pas que je rate mon entrée ! »

Au reste, je prends volontiers à mon compte la réponse à cette question de notre ami Michel Moret : « L'arbre a/aura donné tous ses fruits. »

**Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?**

Les relations familiales, les relations avec les ami-e-s (pas en très grand nombre), le fait de continuer à lire, à écrire sur ce que je lis, sur ce que j'observe, sur ce que me fait dire ou penser mon « expérience ». Et, d'importance majeure, la nature : y marcher, l'admirer, sentir que j'en fais partie intégrante. Profiter du concert des oiseaux au printemps. Dans la seconde partie de l'année, chercher des champignons. J'ai la chance d'avoir beaucoup voyagé, y compris à des « bouts du monde » (je suis un fan des bouts du monde) ; je ne le fais plus, mais j'apprécie régulièrement de voir à la télévision des documentaires sur des régions que j'ai visitées.

**Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?**

A titre personnel et au quotidien, OK (voir mes différentes réponses ci-dessus). Mais pas bien du tout au vu des défis « hénaurmes » qui sont lancés à notre société et à sa manière de fonctionner (hyper-exploitation, production, consommation, néo-libéralisme), à notre civilisation, au monde. Au premier chef, le dérèglement climatique et ses conséquences (bien plus graves et à beaucoup plus long terme que le covid-19 qui nous perturbe beaucoup depuis un an). Aussi la dévalorisation dramatique du statut de la vérité (voir plus haut), de valeurs qui m'ont été imparties et que j'ai faites miennes (sans être forcément toujours exemplaire) : sérieux, fiabilité, responsabilité, solidarité, équité (fairness), pondération, esprit civique, tolérance, etc.

**Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?**

Comme tout le monde, du temps qu'il fait et de comment on va. Mais aussi, surtout, de thèmes d'intérêt commun. Quand deux médecins de santé publique, ou deux bioéthiciens, se rencontrent, de quoi parlent-ils ? De santé publique, de bioéthique. Quand deux coureurs à pied se rencontrent, ils parlent de course à pied : que de grands souvenirs, parfois durs et qui font mal, mais c'était super. Quand deux personnes intéressées à la marche du monde et à la politique se voient, de quoi débattent-elles ? Quand deux personnes attachées à la vigne et au vin se rencontrent, de quoi parlent-elles ? Je suis fils et frère de vigneron, et ce domaine m'est cher.

### **Deux phrases qui m'ont inspiré.**

« J'ai des racines, je m'en sers pour avancer. » C'est cette formule qui a inspiré le titre d'un de mes livres : *Des racines pour avancer* (Éditions de l'Aire, Vevey, 2005). Et aussi cette phrase tellement nécessaire et prémonitrice d'Albert Camus, recevant à Stockholm son Prix Nobel de littérature en décembre 1957 : « Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande, empêcher que le monde se défasse. »

### **Encore des questions.**

D'autres questions auxquelles il faudrait pouvoir donner des réponses : Comment susciter/faire advenir de nouveaux Nelson Mandela ? Comment faire en sorte que le pape/frère François parvienne véritablement à réformer/assainir son institution ? (Je suis protestant.) Comment amener les puissants à vraiment écouter le GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) et à tenir compte de ses observations et conclusions ? Comment faire en sorte que (le vieux !) Joe Biden et Kamala Harris parviennent à reconstruire chez eux une communauté nationale, ouverte sur le monde, attachée à lutter vigoureusement contre le fléau universel que sont les inégalités crasses, à l'intérieur des pays et entre les pays ?

15 mars 2021



**Jean Martin** est né le 18 novembre 1940, à Échandens, dans le canton de Vaud, où son père, vigneron, était propriétaire du domaine des Abbesses. Sa jeunesse a été marquée par le scoutisme et son engagement dans une association de Jeunes Protestants. Jean Martin est l'époux de Laurence Monod, animatrice d'associations, notamment de « Grands-parents pour le climat ». Ils ont trois enfants.

Après des études de médecine à l'université de Lausanne, il s'est rapidement orienté vers la médecine publique et le traitement des problématiques sociales, éthiques, morales et économiques. En début de carrière, il a accumulé les expériences dans divers pays : au Pérou, aux États-Unis, en Inde, au Camérout. De retour en Suisse, il est entré au Service de la santé publique du canton de Vaud, où il a assumé les responsabilités de médecin cantonal de 1986 à 2003. Son activité professionnelle a été marquée notamment par la bataille contre le SIDA.

Une autre étape importante de la carrière du Dr Martin a été sa participation, comme membre de la délégation suisse, à la Conférence d'Alma Ata (Kazakhstan), en 1978. Dans ce cadre, il a contribué au développement du concept de « Soins de santé primaires » et à la rédaction d'une charte définissant les soins élémentaires de base auxquels tout citoyen du monde devrait avoir accès.

*Privat-docent* à la Faculté de médecine de l'université de Lausanne, il a donné, pendant plusieurs années, un cours sur le thème : « Problèmes de santé publique et implications éthiques. »

Engagé dans les problématiques liées au développement, il a siégé durant dix-sept ans au comité de Swissaid, a soutenu activement l'association Helvetas et a été nommé par le Conseil fédéral, en 2001, comme membre de la Commission nationale d'éthique pour la médecine humaine. Entre 2004 et 2013, il a présidé la section vaudoise de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA-Vaud).

Enfin, Jean Martin a publié plus de 600 articles, tout particulièrement dans le *Bulletin des médecins suisses*, avec un intérêt marqué pour des sujets de santé publique, de développement, de médecine sociale et préventive.

Des ouvrages publiés par Jean Martin, je mentionnerai :

*Faire face au SIDA*, Éditions Favre, 1988.

*Des racines pour avancer*, Éditions de l'Aire, 2005.

*Des repères pour choisir*, Éditions SOCIALINFO, 2017.

*Prendre soin. Un médecin engagé dans le monde*, Éditions médicales suisses, 2014.

